

En randonnée, détenus et gardiens « à égalité »

Dans « À égalité », Fabrice Gand raconte comment il a fait marcher ensemble des détenus, des surveillants pénitentiaires et des étudiants

Gwenaël Badets

g.badets@sudouest.fr

Tout les oppose. Mais une fois en chemin, plus rien ne les distingue. Dans son documentaire « À égalité », projeté à Bègles le 25 juin, le Bordelais Fabrice Gand raconte comment il a réussi son pari. Faire tomber le mur des préjugés en réunissant, le temps d'une marche, quatre détenus de Neuvic (Dordogne), trois agents pénitentiaires, deux médiateurs et six étudiants de Sciences-Po Bordeaux.

Âgé de 45 ans, Fabrice Gand est lui-même médiateur. Il travaille en milieu carcéral, où il a appris à « voir la beauté des personnes ». Et a été pris par le désir de changer le regard porté sur ceux qui sont derrière les barreaux. « En détention, il n'est pas vraiment possible de réunir surveillants et détenus dans un même espace. D'où l'initiative de sortir pour pouvoir montrer l'humanité de chacun. »

Changer le regard

La randonnée que retrace le documentaire a eu lieu en 2019, en Dordogne, sur un chemin transversal de Saint-Jacques-de-Compostelle. Sur le carnet de route de la troupe, 15 à 20 km de marche quotidienne pendant cinq jours. Des tâches partagées au quotidien. Et le même régime pour tous. « Les détenus n'ayant droit ni à l'alcool ni au téléphone portable, nous nous en sommes passé aussi. »

Au fil des images, on voit changer le regard des étudiants sur les détenus : « Ces cinq jours m'ont permis de comprendre que ça peut être n'importe qui. » Celui des surveillants sur les étudiants : « Ce ne sont pas des fils à papa. Juste des jeunes qui ont la tête sur les épaules. À l'opposé de nos jeunes en détention.



Sur un chemin jacquaire, la marche a fait tomber les murs entre les positions sociales de chacun. ASSOCIATION CROISONS NOS CHEMINS

Mais apparemment, les opposés s'attirent : ils s'entendent vraiment bien. »

« Quand je parlais du projet, on me disait : « Tu es fou, ils vont s'échapper à la première occasion ! » », sourit Fabrice Gand. Rien de tel ne s'est produit. Après la randonnée, les uns sont retournés à leurs études, les autres à leurs cellules. Le spectateur, lui, est renvoyé à ses réflexions.

« Quand je parlais du projet, on me disait :
« Tu es fou, ils vont s'échapper à la première occasion ! » »

Fabrice Gand espère que son film « permettra à chacun de se positionner sur la façon dont on rend la justice ». Pour lui, la société n'a pas fini son évolution. « La justice restaurative reste à inventer. » Lui-même a mis en application ces principes lorsque des conflits ont pu éclater lors de la marche : réparer la re-

lation en permettant à chacun de s'exprimer devant le groupe. À égalité.

Retrouvailles

Pour servir son propos, cet adepte de la communication non violente n'a pas voulu adopter un discours militant. Mais, au contraire, le regard d'un Candide. Faire de l'ingénuité une arme de persuasion. Le tout souligné par une bande-son signée par Romain Humeau et son groupe Eiffel.

Pour la première fois, les protagonistes du documentaire vont se retrouver, samedi 25 juin à 11 heures, pour une projection publique au cinéma Le Festival de Bègles. Fabrice Gand espère faire de son film un outil diffusé auprès des scolaires, des étudiants et dans les prisons. « L'École nationale d'administration pénitentiaire, à Agen, m'a annoncé son intention d'intégrer la vidéo dans la formation initiale de tous les agents. »

Les structures et personnes intéressées par le DVD peuvent contacter Fabrice Gand au 06 78 08 38 26 ou par courriel à film.aegalite@gmail.com.